

SOS CHRÉTIENS D'ORIENT ŒUVRE EN FAVEUR DE LA PAIX EN SYRIE

*Benjamin Blanchard et Thierry Mariani lors
de la visite de la délégation française à Maaloula*



**Une délégation française
en visite officielle témoigne
du martyre des populations
civiles victimes du terrorisme**

Page 4



Mgr Rey en Syrie

L'évêque de Fréjus-Toulon vient témoigner
son soutien aux chrétiens d'Orient

Page 3



Un proviseur dans la tempête

Michel Leprêtre, proviseur du lycée français de Damas

Page 7

Un élan qui porte ses fruits



Par Benjamin Blanchard
Directeur général de SOS Chrétiens d'Orient

« **L**ES JEUNES de SOS Chrétiens d'Orient accomplissent un travail remarquable pour secourir des populations en grand danger » : voilà ce que déclarait récemment, à l'issue d'un voyage au Proche-Orient, l'ancien ministre et député des Français de l'étranger (LR) Thierry Mariani. Dans la foulée, André Bercoff, ancien reporter au Liban et président du Press-club de France, éditorialiste et écrivain bien connu, renchérisait dans *Valeurs actuelles*, à son retour d'un reportage en Syrie : « Les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient incarnent le visage de la générosité française » !

Le travail de nos volontaires salué

En valorisant l'inlassable travail des volontaires de SOS Chrétiens d'Orient, ces mots illustrent également le soutien sans faille de nos donateurs. C'est leur générosité qui nous permet de mener des actions en continu au service des chrétiens d'Orient et des victimes de l'islamisme.

SOS Chrétiens d'Orient entame sa troisième année d'existence. La petite association, née en septembre 2013 après la mise à sac de Maaloula par les djihadistes, a bien grandi. Nous avons déployé plusieurs cen-

taines de volontaires au Proche-Orient. Nos antennes sont implantées en Syrie, au Liban, en Irak et, depuis août 2015, en Jordanie – sans compter les opérations ponctuelles en Égypte ou en Palestine.

Cette année, nous avons organisé des centaines de distributions de nourriture, de jouets, de médicaments, dans les camps de réfugiés du Kurdistan irakien, auprès de familles isolées du Liban et de Jordanie. Nos volontaires ont restauré – voire construit – des écoles, des cliniques, des crèches, des églises... À Alep, en Syrie, vous nous avez aidés à apporter de l'eau aux habitants de la ville assiégée par les djihadistes : grâce à vos dons et au courage de nos chefs de mission, ils ont pu boire, se laver, panser leurs plaies...

Sur le plan institutionnel, notre association se développe et gagne en crédibilité. Nous avons bénéficié d'une couverture médiatique de plus en plus importante, avec des sujets sur *TF1*, *France 2 et 3*, *Europe 1*, *Sud Radio*, *Le Point*, *l'Express*, *Valeurs actuelles*, *Le Figaro magazine*, *20 minutes*, *Famille chrétienne*, *la Croix*, *les Echos* et bien d'autres encore... C'est également à SOS Chrétiens d'Orient que les éditions du Rocher ont demandé un partenariat pour leur agenda 2016, *Une année avec les chrétiens d'Orient*. Nos volontaires y témoignent au milieu de personnalités telles que Michel Onfray, Richard Millet, Denis Tillinac, Ivan Rioufol, ou des reporters aussi prestigieux que Nathalie Duplan et Valérie Raulin (*Figaro magazine*, *National Geographic*) ou Christian Chesnot et Georges Malbrunot (*France Inter*, *Le Figaro*).

Le choix d'accompagner une visite officielle

SOS Chrétiens d'Orient a aidé plusieurs parlementaires à se rendre en Irak, au Li-

ban ou en Syrie (Jean-Frédéric Poisson, par exemple). Nous avons accompagné la plus importante délégation française conduite en Syrie depuis le début de la guerre. Sous l'égide de Thierry Mariani, elle regroupait une quinzaine de parlementaires, écrivains, intellectuels et chefs d'entreprise soucieux de rétablir un fil diplomatique avec Damas – ils anticipaient ainsi la politique étrangère de notre gouvernement, qui navigue manifestement à vue.

Dernier succès de l'année : nous avons pu organiser une splendide soirée de charité avec l'Académie équestre de Bartabas, à la Grande Écurie du château de Versailles, sous le haut patronage de Sa Béatitude Grégoire III Laham, patriarche grec-melkite catholique et de Max Gallo, de l'Académie française.

Des écrivains ou journalistes nous ont accordé leur parrainage ou leur présence à une séance de dédicaces : Jean Des Cars, Véronique Lévy, Jean-Christophe Buisson (*Figaro magazine*), Laurent Dandrieu (*Valeurs actuelles*) ou Jean-Christian Petitfils... Au-delà d'une belle soirée familiale, le but était de financer nos missions de Noël au Proche-Orient.

En effet, l'action de terrain ne doit jamais être perdue de vue. Pour les mois à venir, nous organisons ainsi une grande tournée chorale avec des enfants syriens qui viendront chanter et témoigner dans une dizaine de villes de France. Dans le même esprit, nous avons réuni plus de mille coureurs prêts à revêtir un dossard SOS Chrétiens d'Orient pour le Semi-Marathon de Paris, événement sportif majeur de notre capitale. Au Proche-Orient, nous continuons nos missions d'aide aux plus démunis, de construction ou de rénovation d'églises, d'écoles, de cliniques, de bâtiments...

En espérant pouvoir compter sur vous pour tous ces projets, je vous souhaite, au nom de tous nos volontaires, une bonne et heureuse année ! ■

Un évêque français en Syrie

Pour la première fois depuis le début de la guerre, un évêque français, Mgr Rey, évêque de Fréjus-Toulon, est venu cet été à la rencontre des chrétiens syriens avec deux objectifs : leur transmettre le message des nombreux catholiques français qui prient pour eux depuis quatre ans et rapporter en France le témoignage des souffrances du peuple syrien.

GRACE A SOS Chrétiens d'Orient, Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, a passé trois jours dans l'archiéparchie de Homs avec laquelle son diocèse est jumelé depuis le mois de novembre, lors de la visite de Mgr Jean-Abdo Arbach à Toulon.

« Je suis venu ici pour vous dire face à face notre volonté et notre désir de communion spirituelle à vos souffrances », a lancé Mgr Rey, qui avait pris l'initiative de faire sonner les cloches de France et d'Europe en signe de soutien aux chrétiens d'Orient le 15 août dernier.

Il a tenu à leur confier son admiration : « Vous êtes placés au pied de la croix du Christ, et c'est là où se vérifie la foi la plus authentique. Votre fidélité dans la foi, à travers l'épreuve, nous encourage, nous réveille et nous fortifie », leur a-t-il confié avec émotion.

Mgr Rey a réconforté de nombreux Syriens déçus par la France. Beaucoup de ceux qu'il a rencontrés se sentaient abandonnés depuis le début de cette guerre. La visite de l'évêque s'est donc révélée apaisante sur ce point.

« Votre présence constitue pour moi et pour mon diocèse une joie indicible », a remercié Mgr Jean-Abdo Arbach, archevêque grec-melkite catholique de Homs, Hama et Yabroud. Partout, les Syriens rencontrés n'avaient qu'un mot à la bouche, celui que Mgr Rey a d'ailleurs retenu en arabe : salam, la paix. Mais ce dernier a également su entendre la colère, l'incompréhension et l'épuisement de certains. L'évêque de Toulon a de surcroît constaté les ravages matériels causés par quatre ans de guerre, les conséquences dramatiques pour les communautés chrétiennes mais plus largement pour toute la population syrienne.

Mgr Rey a pu voir de ses propres yeux la nécessité d'une aide concrète dans une région ravagée par des combats entre l'Armée arabe syrienne et les groupes d'opposition

armés. L'évêque a visité la ville de Qusayr détruite à 80 % et a prié dans le sanctuaire de Saint-Élie à Rableh, dans lequel deux immenses statues de saint Élie et de la sainte Vierge ont été jetées face contre terre.



Mgr Dominique Rey a jumelé son diocèse avec celui de Homs, en Syrie.

Mgr Rey promet un soutien moral et spirituel ainsi qu'une aide concrète

L'évêque français a également pu constater les destructions dramatiques de la ville de Homs. Partout, les églises portent les

stigmates d'un acharnement antichrétien impressionnant. Des icônes grattées, des statues brisées, des églises brûlées... et des fidèles épuisés à qui Mgr Rey a

également promis une aide très concrète. « Nous allons transmettre votre message, faire connaître aux Français votre souffrance, mais nous allons également vous aider concrètement. Nous avons déjà accueilli des familles venues d'Irak ou de Syrie, mais nous voulons aider celles qui ont l'immense courage de rester sur place », a-t-il insisté. L'évêque du diocèse de Fréjus-Toulon a promis d'être le témoin de ce qu'il avait vu :

le courage exemplaire de chrétiens inquiets pour leur avenir, le visage défiguré d'une Syrie menacée de toutes parts par l'islamisme mais également la déception immense des Syriens vis-à-vis des gouvernements occidentaux.

« La Syrie n'est pas un pays comme tant d'autres, elle nous rattache aux débuts du christianisme. Tout ce qui touche la Syrie touche nos racines chrétiennes fondamentales », n'a cessé de dire Mgr Rey aux fidèles rencontrés.

À Maaloula, petit village majoritairement chrétien, attaqué en septembre 2013 par le Front al Nosra, l'évêque a pu rencontrer la famille du jeune martyr Antoine.

Mgr Rey rencontre la famille d'un des martyrs de Maaloula

La sœur de celui-ci a raconté l'héroïsme de son frère et de deux de ses amis. Ils étaient tous dans la maison familiale lorsque des « barbus » ont frappé. C'est la jeune femme qui a ouvert la porte, se trouvant nez à nez avec des djihadistes. Ils lui ont demandé d'appeler les hommes de la maison, promettant qu'ils auraient la vie sauve. Ils ont été abattus un à un pour avoir refusé de renier le Christ pour rejoindre l'Islam.

Les larmes de cette jeune Syrienne ne sont pas les seules séquelles de la présence islamiste dans le village : partout, on voit des églises brûlées, détruites ou abandonnées.

« Nous constatons dans ces églises de Maaloula le mystère de l'iniquité dont parle saint Paul. Avec votre présence, nous touchons au mystère de la Résurrection. Merci de nous aider à reconstruire les églises de pierre, mais merci surtout d'être le signe de l'existence de l'Église de chair, au cœur de la souffrance », a lancé le patriarche grec-melkite catholique, Sa Béatitude Grégoire III Laham, également présent dans le village pour accueillir Mgr Rey.

Charlotte d'Ornellas

SOS CHRÉTIENS D'ORIENT ŒUVRE EN FAVEUR DE LA PAIX EN SYRIE

Du 11 au 14 novembre, une délégation française menée par mierry Mariani, ancien ministre et député des Français de l'étranger, s'est rendue en Syrie avec le concours de SOS Chrétiens d'Orient.



La délégation française reçue par le président syrien, Bachar el-Assad.

LA GUERRE et l'hostilité de François Hollande envers la Syrie n'empêchent pas le maintien de contacts entre nos deux pays. L'ancien ministre et député (LR) des Français de l'étranger Thierry Mariani, à la tête d'une délégation de personnalités de premier plan (dont les députés Nicolas Dhuicq, Jean Lassalle, Yannick Moreau et Michel Voisin), nous a demandé de l'accompagner sur le terrain.

Avec quinze parlementaires, chefs d'entreprise, intellectuels et journalistes, il s'agissait du plus important groupe d'officiels français en visite à Damas depuis le début de la guerre. L'objectif était de prendre le pouls du pays, d'échanger avec les représentants religieux, les acteurs économiques et politiques – dont le président Bachar el-Assad –, mais aussi d'aller à la rencontre des chrétiens de Syrie, durement éprouvés par le conflit.

À Damas, l'étonnement prévaut pour ceux à qui l'on avait déconseillé de séjourner dans cette ville dangereuse, ployant sous le joug d'un tyran, en proie aux terroristes de tous poils. Une foule bigarrée se presse dans les rues, au milieu des cris et des odeurs de nourriture mêlées d'un par-

fum d'essence. Des jeunes se faufilent sur de vieilles motos dans d'inextricables embouteillages, leur petite amie serrée à l'arrière, cheveux au vent, comme dans la France des années 1970. Des élégantes se promènent sans voile ou le portent comme un accessoire de mode, avec des couleurs vives, les mèches de cheveux sorties à l'iranienne. Les Français s'étonnent de voir moins de burqas ou de niqabs qu'à Paris!

Aux terrasses des cafés branchés comme devant les antiques boutiques du vieux Damas, les effluves fruités des narguileh flottent dans l'air. En quelques mois, les barrages à l'intérieur de la ville ont diminué. Même si le son du canon ou des MiG russes passant au loin rythment la journée, quatre ans de guerre n'empêchent pas la capitale syrienne de continuer à vivre.

Les Syriens semblent soudés par les épreuves endurées

Les opposants ont quitté le pays ou changé d'avis face à l'expansion islamiste. Les photos de Bachar el-Assad et de son père trônent

partout: dans les rues, les commerces, les maisons, par conviction ou simple souci d'éviter les ennuis. Cette adhésion à un pouvoir fort, englobant les particularités culturelles, religieuses ou ethniques des Syriens, s'illustre par une rencontre avec le grand mufti de Syrie, le docteur Mohamed Badreddine Hassoun.

La plus haute autorité sunnite nous tient un discours intransigeant sur la séparation du temporel et du spirituel : « *Chez nous, on est Syrien avant d'être chrétien ou musulman. Je m'étonne qu'en France vous laissiez l'Arabie saoudite construire des mosquées, financer des écoles qui alimentent des générations d'extrémistes. Je dis à tous ceux qui mettent leur foi au-dessus des lois du pays : "Observez la loi française ou rentrez chez vous!"* ».

Tous nos interlocuteurs s'étonnent de l'hostilité sans nuance du gouvernement français envers la Syrie. Dans l'un des hôpitaux de Damas, la plupart des médecins ont été formés en France et commandaient leur équipement chez nous. Du jour au lendemain, tout s'est arrêté: «*Nous n'avons plus reçu la moindre pièce de rechange, nos machines deviennent obsolètes. Il a fallu*

se tourner vers le marché noir et renouveler le matériel chez les Russes.» Le médecin-chef, formé à Marseille et Strasbourg, parle un français parfait. Il se demande pourquoi Laurent Fabius et François Hollande s'acharnent sur la Syrie et s'allient au Qatar ou l'Arabie saoudite, alors que ces pays soutiennent les terroristes qui frappent la France.

Le personnel de santé débordé par l'afflux de blessés

Des cris de douleur nous parviennent. Un soldat hurle sur la table d'opération. Plus loin, des familles attendent, inquiètes. Deux chariots surgissent des couloirs, avec des blessés graves. L'un est complètement recouvert d'un drap. L'autre, encore en treillis, se presse la jambe. Un médecin explique: « On reçoit une cinquantaine de blessés ou malades par jour. La principale difficulté, c'est que nous ne recevons plus de médicaments, à cause des sanctions. »

Au lycée français Charles de Gaulle, l'embargo fait également des ravages. Dans

la cour, les élèves jouent à côté d'une barricade: «Pour les protéger des éclats d'obus en cas de bombardement», explique un professeur. Un surveillant nous montre une vitre percée par une balle.

La nuit tombe sur Damas. Avec la photographe Katharine Cooper, l'écrivain Richard Millet et l'historien Frédéric Pichon, nous nous esquivons du côté de la vieille ville. Nous parcourons les ruelles du quartier chrétien de Bab Touma (« la porte de Saint-Thomas »). Beaucoup de lampadaires ne fonctionnent plus. Nous marchons dans la pénombre ou à la lueur des boutiques ouvertes. Des maisons en ruines nous rappellent que nous sommes dans un pays en guerre, pas en baguenaude touristique.

Régulièrement, l'explosion des obus de mortiers venus du quartier rebelle de Jobar couvre le bruit des voitures et des passants. Rien à voir avec le son sourd, régulier et presque rassurant des coups de départ qui nous réveillent à l'hôtel le matin, lorsque les batteries syriennes, postées sur une colline voisine, frappent les terroristes occupant

les jardins et l'oasis de la Ghouta orientale, plus importante zone tenue par les djihadistes autour de Damas.

Pourtant, les passants circulent tranquillement, sans se préoccuper des détonations. On se prend rapidement à en faire autant. Les jeunes se promènent. Les commerçants fument ou bavardent devant leur échoppe. Georges, soixante ans, vit dans une maison qui appartenait déjà à son grand-père. Son commerce est ruiné. Alors qu'il pourrait quitter la Syrie (il possède un passeport européen), il préfère rester malgré la guerre: «La Syrie est mon pays: je ne referai pas ma vie ailleurs...»

Pour ceux qui, comme Frédéric Pichon, parcourent le pays depuis une quinzaine d'années, le spectacle est atterrissant: «En 2011, ce vieux quartier traditionnel a été totalement réno-

«La Syrie est mon pays: je ne referai pas ma vie ailleurs...»

uvé. Des commerces ouvraient, les cafés et les restaurants se multipliaient... Il faisait bon vivre. Hélas, voilà quatre ans qu'il essuie les bombardements des rebelles.»

Nous arrivons à Bab Charki («la porte de l'Est»), à quelques encablures de Jobar,



Le journaliste André Bercoff et le député des Pyrénées-Atlantiques, Jean Lassalle, sont accueillis à Maaloula par le député de Yabroud. Ils retrouvent notamment sur place le père Touflc Eid.

tenu par des groupes djihadistes qui maintiennent un climat de tension à Damas en tirant des obus et des roquettes par-dessus la voie rapide. À notre retour, nous apprendrons qu'un minibus avec sept enfants a été soufflé, à deux pas de notre position, par un projectile islamiste.

Depuis deux ans et demi, Jobar est le théâtre d'affrontements entre les terroristes et l'Armée arabe syrienne. À moins d'un kilomètre, on voit les fumées des explosions. Le bruit des rafales d'armes légères résonne jusqu'à nous. Du haut des toits de Bar Char-ki, on peut voir les combats.

Pour Frédéric Pichon, des caches d'armes ont manifestement été préparées avant 2011: «Vu la violence des combats dès le début du conflit – cent vingt policiers et militaires tués en une journée! – il est impensable qu'il n'y ait pas eu une minutieuse préparation du soulèvement. Des armes ont été stockées à l'avance dans des mosquées qui pullulaient depuis dix ans avec des fonds saoudiens.»

La nuit venue, nous allons au quartier général des volontaires de SOS Chrétiens d'Orient. Le midi, on nous a expliqué le chemin à prendre: «Vous allez voir une maison éventrée, qui a été bombardée hier. Eh bien, on est au bout de la rue.»

Sept volontaires vivent dans une vieille maison à un étage. Les frondaisons d'un bel arbre fruitier débordent du mur d'enceinte, jusque dans la rue. Lucie, responsable adjointe de la mission, raconte que tout n'a pas été idyllique au début: «Il y avait des puces partout. Il a fallu désinfecter de fond en comble». Ladislav, ancien militaire, a sécurisé toute la maison, installant

de solides grilles en fer forgé et posant des caméras de surveillance aux points sensibles.

Les volontaires donnent des cours, s'occupent d'enfants handicapés, distribuent de l'aide humanitaire – notamment de l'eau potable – à Damas et dans plusieurs villes de Syrie. L'association a financé la restauration d'un centre pour handicapés pillés par des terroristes, la

reconstruction d'une école et de l'église Saint-Georges, a fourni des lits médicaux à l'hôpital Saint-Louis de Damas...

Les chefs de mission de l'association risquent parfois leur vie pour apporter des couches, du lait maternel et de l'eau aux chrétiens assiégés d'Alep: «Il est hors de question d'emmener les volontaires, précise Benjamin Blanchard. Seuls les dirigeants et les salariés ont le droit d'y aller.»

En revenant à l'hôtel, nous découvrons les attentats qui ont frappé Paris. Au fil des heures, le bilan s'aggrave. En recevant la délégation, Bachar el-Assad présente ses condoléances au peuple français. Il souligne ensuite que «la France ne pourra pas efficacement combattre Daech en restant alliée au Qatar, à la Turquie ou à l'Arabie saoudites, qui arment et soutiennent les terroristes.»

Alors que nous repartons pour la France, un député lâche: «Si cela continue, c'est sur notre propre sol que SOS chrétiens d'Orient va devoir travailler».

Pierre-Alexandre Bouclay

Par sa connaissance du terrain, Benjamin Blanchard, directeur général de SOS Chrétiens d'Orient, se révèle un guide précieux pour la délégation française.

Ci-dessous, il montre les ruines de Maaloula au député Yannick Moreau.



Exposé en première ligne du conflit syrien : portrait d'un Français à Damas

Proviseur d'un grand lycée syrien, Michel Leprêtre est aux premières loges pour observer les conséquences du drame qui se déroule au Proche-Orient depuis 2013. SOS Chrétiens d'Orient est allé à sa rencontre.

APRES une carrière de douze ans dans l'enseignement en France et à l'étranger (Allemagne, Maroc, Belgique et Liban), c'est en 2011 que Michel Leprêtre devient proviseur du lycée Charles de Gaulle de Damas. Lui qui fut contraint de quitter sa mission libanaise en 1985 (1), accepte alors l'offre des parents d'élèves qui lui proposent d'occuper le poste vacant, permettant ainsi à l'établissement d'échapper à une fermeture imminente.

Un nombre d'élèves de plus en plus restreint au lycée

À la rentrée, seuls six cents élèves français sur les huit cents escomptés se présentent au lycée; comme certains élèves, les titulaires de l'Éducation nationale sont rentrés chez eux. Professeurs syriens, français résidents, algériens, libanais s'engagent pour pallier ces défections. En 2012, la fermeture de l'ambassade de Syrie en France confirme une position diplomatique délicate: seuls deux cent trente élèves sont présents pour débiter la nouvelle année (2). Toutefois, en dépit de cinq ans de guerre, le lycée fonctionne normalement. Les élèves s'adaptent à la situation, maintiennent des résultats honorables malgré un contexte troublé: « Le 14 juin 2015, dix minutes avant l'ouverture des épreuves du brevet, un missile est tombé dans le jardin qui se trouve à quelques mètres derrière le préau. L'examen a pu commencer avec seulement dix minutes de retard! », explique fièrement le proviseur. « Depuis que je suis dans ce lycée, le plus grand blessé est notre factotum, fou de bicyclette qu'un bus a renversé », ajoute-t-il avec ironie. Pourtant, les ressources financières sont très limitées: malgré un système français d'allocation maintenu pour une trentaine d'élèves, les réserves du lycée s'épuisent. Des fonds délivrés par des parlementaires issus de tous les horizons politiques permettent

de soutenir l'effort constant de parents à bout de souffle. C'est pourquoi les familles revenant au lycée après avoir fui le pays se voient demander des « frais de reprise », afin de soutenir ceux qui, durant trois ans, ont contribué à garder ouvertes les portes de l'établissement.



Michel Leprêtre est proviseur du lycée français de Damas depuis 2011.

La fuite à l'étranger des ressortissants syriens a engendré un trouble manifeste, suscitant, chez les élèves du lycée, des réactions à mi-chemin entre l'envie et la critique. « Que deviendrait la Syrie si tous ses enfants la quittaient? », avait un jour lancé une élève de terminale au journaliste Christian Chesnot venu l'interroger. D'autres familles, financièrement plus aisées, ont les moyens de quitter la Syrie mais y restent par patriotisme et tiennent toute désertion du territoire pour trahison. À l'aune de l'intervention russe, l'espoir revient cependant, ramenant les familles dans le giron de leur patrie. « Le climat psychologique a changé du jour au lendemain avec l'annonce de l'accentuation de la participation russe.

De maussade, il est devenu presque optimiste... [Même si] les Syriens ont appris à ne plus l'être totalement! », indique le proviseur. Avec 10 % d'élèves en plus à la rentrée 2015, l'avenir du lycée semble placé sous de bons augures. Et le climat religieux n'y change rien. À l'image de la société, l'établissement est laïc, les élèves ne se laissent pas emporter par leurs passions religieuses; chacun comprend que la neutralité est la condition sine qua non de la renaissance syrienne: pour Michel Leprêtre, le lycée constitue un microcosme, reflet d'une Syrie débarrassée de ses extrêmes. Sa reconstruction future, quoique turbulente, s'annonce pacifique.

Un soldat fatigué qui attend la relève avec impatience

Comptant parmi les derniers Français à rester dans le pays, en dépit d'une atmosphère diplomatique tendue, le proviseur n'a qu'un souhait: que la France appelle à son poste un titulaire officiel, nomination qui signifierait la normalisation des relations internationales.

La détermination à rester du professeur Leprêtre, à l'aube de ses soixante-dix ans, reste cependant vivace: « lorsque l'on commence une tâche, l'idée s'impose spontanément d'aller jusqu'à son accomplissement, surtout quand on a le sentiment d'en avoir pris l'engagement moral ».

Aloysia Biessy

(1) À la suite de la prise d'otage du directeur du centre culturel de Tripoli, Michel Leprêtre se voit dans l'obligation de quitter le territoire libanais.

(2) Soit une classe par niveau, de la petite section à la maternelle.

SOS Chrétiens d'Orient combat la soif en Syrie

En Syrie, à Alep, SOS Chrétiens d'Orient tente de pallier la pénurie d'eau qui met en péril la survie des habitants les plus faibles.

LE JEUDI 27 AOÛT, quarante-cinq dégrés. Depuis un mois jour pour jour, les Aleppins n'ont pas reçu une seule goutte d'eau par les réseaux de la ville. Quasi encerclée depuis trois ans par de nombreux groupes islamistes, Alep est régulièrement privée d'eau. Une technique que les terroristes ont trouvée pour faire pression sur l'Armée arabe syrienne, mais dont pâtissent uniquement les civils.

Des puits ont été creusés un peu partout dans la ville mais les besoins sont énormes – notamment dans les hôpitaux – et l'alternative n'est pas suffisante. D'autant qu'il faut de l'électricité pour puiser l'eau et que la ville en est également privée, pour les mêmes raisons. Un générateur peut prendre le relais, à condition qu'il y ait de l'essence, denrée difficile à obtenir en raison des sanctions internationales et des problèmes d'approvisionnement de la ville.

Résultat, l'eau est rare et son stockage problématique. Depuis le début du mois de septembre, le débit est parfois rétabli, une heure de temps en temps, sans que personne ne puisse le prévoir. Cette situation dure depuis maintenant plus de trois ans.

À titre d'exemple, l'hôpital Saint-Louis d'Alep a besoin de 8000 à 10000 litres par jour pour soigner les malades et faire tourner ses différents services. Les sœurs qui le tiennent ont donc besoin de pouvoir puiser et stocker l'eau, en plus de la purifier. Pendant de longs mois, l'eau non-potable était bue par tous, mais elle est récemment devenue trop calcaire et donc imbuvable.

Une réaction énergique face à la pénurie d'eau

Les Aleppins ont immédiatement réagi et les organisations caritatives redoublent d'efforts pour pallier le manque vital d'eau. SOS Chrétiens d'Orient a pour sa part décidé de soutenir financièrement certaines initiatives et d'aider les acteurs carita-

tifs locaux à soulager la population éprouvée. Celle-ci avait besoin d'une aide très concrète et le plus rapidement possible.

L'équipe de SOS Chrétiens d'Orient qui se rend chaque mois à Alep a entendu l'appel maintes fois répété.

« Alep a soif », une victoire due aux donateurs de SOS Chrétiens d'Orient

En un mois et grâce à nos donateurs, nous avons réuni les 30 000 euros nécessaires à l'opération «Alep a soif» lancée en septembre.

Votre générosité a permis d'installer deux générateurs dans les paroisses Saint-Dimitri et Sainte-Thérèse. De nombreuses familles viennent se procurer l'eau dans les paroisses qui ont un puits, et ces générateurs sont le seul moyen de continuer à puiser l'eau malgré l'absence d'électricité. Les quartiers concernés accueillent de très nombreuses fa-

« En un mois et grâce à nos donateurs, l'association a réuni les 30 000 euros nécessaires à l'opération "Alep a soif" »

milles de déplacés qui ne pourraient vivre sans l'aide de ces paroisses.

SOS Chrétiens d'Orient a également organisé l'installation de deux réservoirs qui servent à stocker l'eau pour la redistribuer ensuite aux Aleppins qui en sont privés, et elle a financé les travaux nécessaires à l'étanchéité d'un grand réservoir de 200000 litres géré par la Fondation Georges et Mathilde Salem.

Le gouvernement distribue régulièrement de l'eau potable et non-potable grâce à des citernes qui sillonnent la ville, mais tous ne peuvent y avoir accès, à commencer par les personnes âgées ou handicapées incapables de se déplacer. SOS Chrétiens d'Orient a donc choisi de financer une distribution régulière d'eau à domicile organisée par la paroisse Saint-Dimitri pour ces personnes.

Votre générosité a su répondre à l'urgence de la situation, et de nombreux Aleppins ont été très concrètement soulagés.

Charlotte d'Ornellas



En participant à l'opération «Alep a soif», les donateurs de SOS Chrétiens d'Orient ont permis (entre autres) l'installation de deux réservoirs pour stocker l'eau.



Son excellence Mgr Selin Sayegh, vicaire patriarcal émérite latin en Jordanie a chaleureusement remercié les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient en français à la fin de la messe de Noël.

SOS Chrétiens d'Orient en Jordanie : « Vous êtes la réponse à mes prières »

Après la Syrie, l'Irak et le Liban, c'est au tour de la Jordanie d'accueillir, depuis le mois d'août 2015, une antenne permanente de SOS Chrétiens d'Orient.

AVEC 3 A 6 % de sa population totale, la Jordanie compte un nombre de chrétiens qui s'est accru au fil des persécutions de l'État islamique. Le pays accueille aujourd'hui 11000 chrétiens, généralement issus du Kurdistan Irakien; les deux tiers ont été évacués par le gouvernement et l'organisation non gouvernementale Caritas Jordan, par l'intermédiaire d'un pont aérien. Parmi les réfugiés, souvent venus de Mossoul ou de Qaraqosh, nombreux sont ceux qui ont subi des sévices psychologiques et physiques. Devant tant de détresse, SOS Chrétiens d'Orient a décidé de se mettre au service des réfugiés sur place.

Une décision de s'installer mûrement réfléchie

Début 2015, deux missions de reconnaissance ont permis aux responsables de l'association de saisir l'atmosphère du pays. Dès le mois d'août, le projet se concrétise et une équipe de quatre membres se rend sur place. Après la découverte des lieux saints et historiques – le Jourdain, Petra, le mont Nebo, Wadi Rum et les églises de Madaba –,

nos représentants se rendent à Marka. « Nous avons trouvé en la personne du père Khalil, de la paroisse de Marka, un important soutien, explique Tanneguy Roblin, membre de l'équipe fondatrice. Nous avons pu agir au sein de sa paroisse dès la semaine suivant notre arrivée! »

Le religieux s'est révélé d'un grand soutien dans l'accueil des réfugiés irakiens, leur octroyant logement, nourriture et soutien pédagogique. Mais, dépassé par l'affluence des victimes, il avait éprouvé de plus en plus de difficulté à répondre aux différents appels: « SOS Chrétiens d'Orient est la réponse à mes prières », remercie le père.

Travailler avec le clergé local est une priorité pour SOS Chrétiens d'Orient. En Jordanie, les délégués s'évertuent à collaborer avec les prêtres du patriarcat latin de Jérusalem mais également avec les représentants des Églises chaldéenne, arménienne et syriaque orthodoxe. Samuel Brown, responsable de la mission jordanienne, indique: « Nous œuvrons de façon hebdomadaire avec la communauté des sœurs du quartier d'Hashimi Al-Shamali. Nous leur venons en aide pour gérer les activités des enfants ». Activités manuelles et sportives,

ateliers dessins, enseignement des mathématiques: autant d'actions effectuées par les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient pour permettre aux enfants d'éviter une déscolarisation totale et de retrouver un rythme de vie à peu près normal en cette période troublée.

Une action locale diversifiée

SOS Chrétiens d'Orient Jordanie offre un accès aux soins, à l'éducation et au travail des minorités persécutées. Mais elle intervient aussi dans l'urgence. Comme lors de l'incendie criminel qui a frappé l'église grecque orthodoxe de Hamza, à Amman, dans la nuit du 6 au 7 décembre.

L'équipe de SOS Chrétiens d'Orient a fait partie des premiers à proposer de l'aide. Jordaniens, Irakiens, Syriens, Palestiniens et Français ont ainsi travaillé ensemble pour remettre l'église en état avant les célébrations de Noël. Un fort sentiment d'union est né entre ces chrétiens qui se sont efforcés de réparer les ravages d'un crime inédit en Jordanie.

Aloysia Biessy

Grande soirée de charité pour les missions de Noël



Le spectacle équestre de Bartabas a régalié l'assistance durant plus d'une heure.

Le 27 novembre dernier, SOS Chrétiens d'Orient organisait une grande soirée de charité avec l'académie équestre de Bartabas, dans la grande écurie du château de Versailles.

L'OBJECTIF de cette soirée de charité était le financement des missions de Noël organisées par notre association pour mieux soutenir les chrétiens réfugiés au Kurdistan irakien, au Liban, en Jordanie ainsi que les victimes de la guerre en Syrie.

La soirée était placée sous le haut patronage de Sa Béatitudo Grégoire III Laham, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem pour les grecs-melkites catholiques et

de Max Gallo, de l'Académie française. Avec la Voie de l'écuyer, l'équipe de Bartabas a régalié, durant plus d'une heure, l'assistance avec un spectacle de haut niveau, mêlant poésie, philosophie et techniques équestres.

La soirée s'est poursuivie par une séance de dédicaces avec des personnalités telles que Véronique Lévy, la sœur de Bernard-Henri Lévy convertie au christianisme, l'écrivain Jean des Cars, les journalistes Jean-Christophe Buisson (*Figaro*

magazine), Laurent Dandrieu (*Valeurs actuelles*) ou Georges Malbrunot (*Le Figaro*). Cette belle soirée, achevée par un cocktail, fut l'occasion de rencontrer ou de retrouver bon nombre de nos donateurs et amis. Certains ont également pu bavarder avec nos volontaires de retour d'Irak ou de Syrie et, ainsi, appréhender le quotidien des chrétiens d'Orient au plus près du terrain. ■

Agenda : SOS Chrétiens d'Orient collabore avec les éditions du Rocher

C'est un grand honneur que nous ont fait les éditions du Rocher en demandant à SOS Chrétiens d'Orient d'être le partenaire exclusif de leur agenda 2016, *Une année avec les chrétiens d'Orient*. Nous avons tout fait pour nous montrer à la hauteur de l'enjeu et aider Le Rocher à réaliser un bel ouvrage. Pour cela, nous avons sollicité nos volontaires sur le terrain aussi bien que les amis de SOS Chrétiens d'Orient: prêtres, écrivains, historiens, journalistes, photographes...

Nous avons recueilli des témoignages, des tribunes, des entretiens, des reportages, des coups de gueule ou des souvenirs émus sur le Proche-Orient.

Les pages sont richement illustrées par les photos de Valérie Raulin et de Nathalie Duplan, grands reporters au *Figaro magazine* ou au *National Geographic*; de Charlotte d'Ornellas et de Claire Bolze, reporters à *Valeurs actuelles* et à *Famille chrétienne*... ou, plus prosaïquement, par celles prises par nos volontaires, sur le terrain !

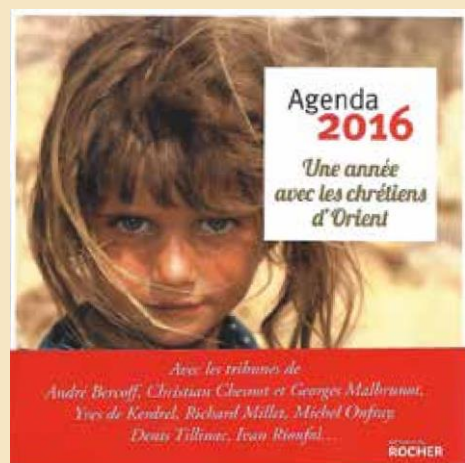
Avec une trentaine d'articles et tribunes originales et plus de deux cents photos, cet agenda constitue une véritable mine d'informations pour mieux comprendre la situation des chrétiens au Proche-Orient.

Pour l'occasion, des personnalités telles que Michel Onfray, André Bercoff, Christian Chesnot et Georges Malbrunot, Annie Laurent, Véronique Besse, Yves de Kerdrel, Richard Millet, Denis Tillinac, Ivan Rioufol – pour ne citer que ces noms-là – ont livré leurs analyses sur le sort des chrétiens d'Orient.

Vous retrouverez également le témoignage du père Toufic, curé de Maaloula ou celui du père Najeeb, qui a sauvé les manuscrits anciens de la bibliothèque de Mossoul au péril de sa vie.

On notera une tribune explosive du philosophe Michel Onfray, qui prend la défense des chrétiens persécutés et appelle à des négociations d'urgence avec Bachar Al-Assad, vu comme le seul rem-

part à l'État islamique dans la région. L'ensemble de textes et photos permet de comprendre l'histoire, la diversité et l'actualité des chrétiens d'Orient. ■



Agenda 2016, *Une année avec les chrétiens d'Orient*, éditions du Rocher, 25 euros franco de port, SOS Chrétiens d'Orient, 16 avenue Trudaine 75009 Paris ou sur www.soschretiensdorient.fr

À quoi servent vos dons ?

Grâce à la générosité de nos donateurs et au travail soutenu de nos bénévoles et employés, SOS Chrétiens d'Orient a pu multiplier ses activités sur les différents théâtres d'opération, au service des chrétiens d'Orient. Avec votre aide, nous avons pu aider plusieurs milliers de réfugiés à échapper aux griffes de l'Etat islamique et à se reconstruire un destin sur leur propre terre. Nous avons besoin de vous pour continuer la lutte ! SOS Chrétiens d'Orient déploie tous les efforts possibles pour placer le moindre euro là où il sera le plus utile afin de défendre nos frères chrétiens en péril. Pour ce faire, nous mettons l'accent sur quatre champs d'action : l'information, l'éducation, l'aide au développement et le secours d'urgence, notamment les soins aux malades et aux blessés.

A PEINE INSTALLÉE en Jordanie, la nouvelle antenne de SOS Chrétiens d'Orient s'est mise au travail. Nous avons nettoyé, déblayé et aménagé un jardin pédagogique avec un potager pour les enfants jordaniens et irakiens de l'école du quartier de Mahka. Nous avons également rénové une cuisine permettant de nourrir les treize familles de réfugiés vivant dans la paroisse. Plus gros chantier, estimé à 50 000 euros, nous avons commencé à restaurer l'église incendiée de Marj Alhamam.

En Irak, durant l'été, nous avons consacré 60 000 euros à des missions d'assistance à Bassorah, Kirkouk et Bagdad. Nous avons ouvert une garderie dans le camp de réfugiés de Four Towers, monté un patronage permettant d'emmener 23 enfants à la montagne durant dix jours et lancé un terrain de sport au camp d'Ashti. Nos volontaires ont ouvert, en septembre, une clinique à Al Qosh (47 000 euros) et acheté une ambulance pour convoyer les chrétiens incapables de se déplacer. Cet automne, ils ont poursuivi les missions d'aide

humanitaire, notamment à Bagdad. Nous avons également ouvert un dispensaire et fourni un générateur électrique à une garderie syriaque orthodoxe d'Erbil. Nos volontaires sont en train d'œuvrer à l'agrandissement de la clinique d'Erbil et en construisent une autre à Bassorah. Dernier chantier en cours : ils travaillent à la construction d'une école à Sarsing (100 000 euros de coût).

Au Liban, nous avons débloqué 5 000 euros de bourse pour des séminaristes de l'Eglise syriaque catholique. Nos volontaires ont accompagné la visite du sénateur Frassa, repéré de nouveaux sentiers pour préparer un guide du Routard de la Kadisha. SOS Chrétiens d'Orient-Liban multiplie enfin les visites aux familles, les activités éducatives, sportives ou scolaires pour les enfants (20 000 euros).

En Syrie, grâce à votre générosité, nos équipes ont pu investir 33 000 euros pour permettre la scolarisation de 241 enfants syriaques pour l'année 2015-2016. Nous avons affecté 8 000 euros à l'installation d'un générateur à l'église Sainte-Thérèse d'Alep.

À Alep, toujours, nous avons financé les études de lycéens et universitaires chrétiens à hauteur de 15 000 euros. À Yabroud, nous avons racheté de l'équipement (pour 5 000 euros) destiné au centre pour handicapés entièrement pillé par des islamistes. À l'hôpital d'Alep, nous avons consacré 25 000 euros pour l'achat d'un générateur d'oxygène et de l'équipement pour faire des échographies cardiaques, abdominales et gynécologiques. Enfin, nous avons affecté 60 000 euros pour l'achat d'un gros générateur électrique pour l'hôpital italien de Damas. Régulièrement nos chefs de missions se rendent à Alep pour apporter des couches, du lait en poudre, de l'eau potable, de la nourriture et des médicaments aux malheureux chrétiens assiégés par les islamistes. Notre prochain grand chantier sera consacré à la reconstruction de la cathédrale de Homs. Nos volontaires sont pleins d'enthousiasme et durs à la tâche. Merci à vous tous de leur donner les moyens de secourir ou soulager les souffrances des chrétiens les plus démunis !

Un très beau merci adressé à nos donateurs

Nous partageons avec vous le très beau message que le père Ghazwan Baho, prêtre et vicaire général du diocèse d'Alqosh a adressé à notre secrétaire général Arthur du Tertre : ces remerciements vous reviennent de droit.

« Au nom de tous les habitants de mon diocèse d'Alqosh, je tiens à vous remercier infiniment pour votre aide concrète ainsi que pour vos prières et votre soutien toujours plus importants à nos yeux. Je remercie aussi les volontaires pour leur présence et l'aide qu'ils nous apportent. »

